

Document à caractère commercial. OPCVM (UCITS) présentant un risque élevé de perte en capital, nous vous recommandons de consulter le DICI pour plus d'informations

Gérant: Marc GIRAULT depuis le 9 juillet 2013

SICAV de droit français-Parts de Capitalisation

Catégorie BCE
Fonds mixtes

Code ISIN
FR0010250829

Durée de Placement
Recommandée
Minimum 5 ans

Valorisation
Hebdomadaire

Lancement
le 15 avril 2005

Frais de Gestion
0,9% TTC

Droits d'entrée
Max. 5% TTC

Souscription Initiale
Minimum 1 part

Dépositaire :
CACEIS Bank

Valorisateur :
CACEIS Fund Administration

Commissaire
aux Comptes
KPMG Audit

Valeur liquidative de la part
Au 28/06/2019
142,51 €

Actif net de l'OPCVM
Au 28/06/2019
10 819 003,87 €

Objectif de gestion

L'objectif de gestion de l'OPCVM est la recherche d'une performance supérieure à son indicateur de référence l'EONIA capitalisé +2% en limitant le risque de perte en périodes défavorables grâce à une gestion opportuniste et flexible d'allocations d'actifs sur la durée de placement recommandée.

Informations complémentaire: La gestion est opportuniste et privilégie les titres à rendement élevé.

Depuis 2013, la SICAV est investie en emprunts privés perpétuels et convertibles et en actions de rendement. La position de ces dernières a régulièrement augmenté depuis 2014.

Performances

Performances %	1 mois	2019	1 an	3 ans	5 ans	Origine
Valmondia	0,9	5,4	-6,4	18,9	18,2	20,9

Par année civile en %	2015	2016	2017	2018
Valmondia	1,2	8,4	17,9	-11,7

Statistiques de risque sur 3 ans	
Ratio de Sharpe	0,76
Volatilité Valmondia	8,4%



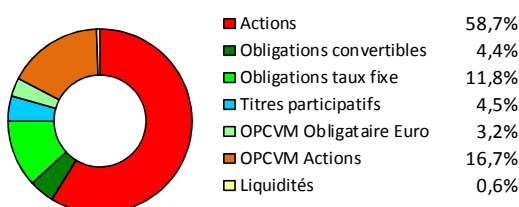
Les données relatives à la performance sont calculées par HMG Finance. Les performances passées indiquées ne préjugent pas des performances futures. La volatilité est calculée sur la base des performances quotidiennes. Les chiffres cités ont trait aux années écoulées.

Répartition du Portefeuille

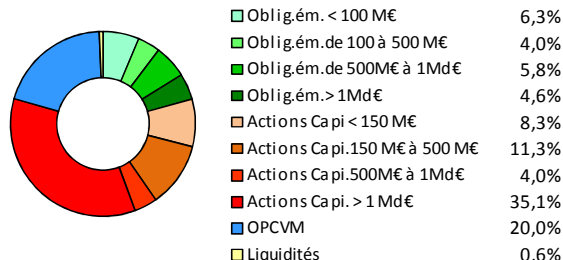
Principales lignes du portefeuille en titres vifs

SAINT-GOBAIN	5,1%	ALPHSW 5 05/15/49	4,3%
TOTAL	4,8%	SAMSE	4,0%
STICH AK RABOBK 6,5%	4,6%	COFACE	3,2%
ICADE	4,4%	RENAULT TPA 83-84 PERP.	3,1%
CRCAM BRIE PICARDIE	4,4%	CARMILA	2,9%

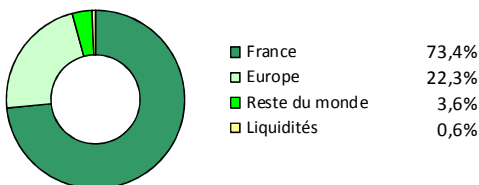
Par type d'instrument



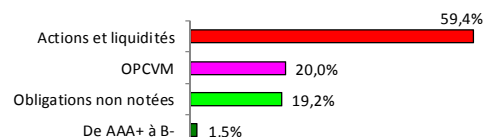
Par taille d'émission/Capi



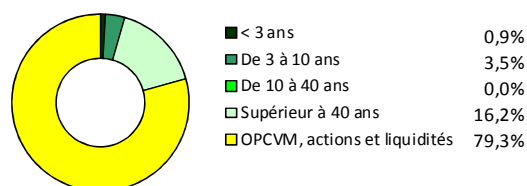
Par zone géographique de l'émetteur



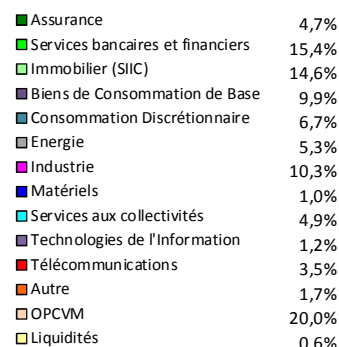
Par notation financière



Par échéance des titres



Par secteur d'activité



VALMONDIA

Commentaire du mois de Juin:

L'avenir a l'air clair, ce n'est pas normal.

Depuis la crise de 2008, nous répétons que les taux vont rester bas très longtemps, pour des raisons politiques si nécessaire si les raisons économiques ne le justifient plus. Et il semble qu'aujourd'hui cette opinion soit quasiment unanimement partagée.

Que faire pour en profiter ? C'est très clair, mais de la théorie à la pratique, il y a un ravin que peu d'investisseurs osent franchir.

Les taux d'intérêts sont à 0 et les spreads se sont largement resserrés : il n'y a donc plus rien à gagner en investissant en obligations, qui restent pourtant abondamment recherchées, manifestement pour des raisons extra-financières.

Le « private equity » fait recette en achetant et vendant des entreprises financées par de la dette bon marché à deux fois ce que ces mêmes entreprises, ou des entreprises comparables, vaudraient, sauf exception, en Bourse.

Et pendant ce temps-là nombre d'entreprises cotées se demandent ce qu'elles font en Bourse, étant évaluées une fraction de ce qu'elles vaudraient si elles n'étaient pas cotées. Un certain arbitrage se fait d'ailleurs entre le coté et le non-coté : aux USA, pays qui fait les tendances boursières et financières, le nombre de sociétés cotées est passé de 8.884 en 1997 à 3.971 en 2016, une division par deux. A ce rythme, ne resteront bientôt de cotées que les sociétés qui auront su utiliser la Bourse pour coter largement plus que leur valeur réelle.

Par-delà les fluctuations d'un semestre à l'autre, qui perturbent l'appréciation que l'on peut avoir des tendances de long terme, nous estimons que nous nous trouvons à un point d'inflexion intéressant, un point d'inflexion comme il s'en produit assez rarement. Boursièrement, un point d'inflexion c'est quand il y a une cassure dans une tendance établie, qui laisse la place à une nouvelle tendance, différente, voire contraire. Faisant preuve de vibronnisme, beaucoup d'intervenants sur les marchés refont le monde en permanence et chaque jour leur apporte son lot d'événements décisifs et de changements « sociétaux » majeurs, mais les vrais événements décisifs sont en réalité très rares et souvent ne frappent pas l'imagination. Ils ont même une fâcheuse tendance à passer inaperçus.

Le dernier grand point d'inflexion concernant les marchés s'était présenté au milieu des années 70, lorsque le président de la réserve fédérale américaine, Paul Volcker avait fortement augmenté les taux d'intérêt au-dessus du niveau d'inflation pour lui tordre le cou. Politique ensuite suivie par la quasi-totalité des pays mondiaux, avec succès. Une manière simple de faire fortune (si seulement nous avions eu cette préscience !) aurait été d'acheter des emprunts d'état à très longue durée et de se laisser porter, surtout sans rien faire, pendant les 40 années qui ont suivi.

Commentaire du mois de juin (suite et fin)

Mais ce mouvement touche aujourd'hui à son terme, avec des taux à 0 en Europe et au Japon et des taux qui ont déjà rebondi depuis leur point bas aux Etats-Unis. La situation actuelle est la suivante :

- la baisse des taux est terminée ;
- mais les taux ne vont pas remonter, ou s'ils remontent, ils vont rester inférieurs à l'inflation pour ménager la solvabilité des états et éviter des pertes massives aux porteurs institutionnels d'obligations (caisses de retraite, compagnies d'assurance surtout). La fin de facto de l'indépendance des banques centrales du pouvoir politique, facteur déclencheur et décisif de l'évolution des taux ces 40 dernières années, commence à être acceptée comme nouvelle donnée du paysage. Le nouvel objectif des banquiers centraux de maintien de la stabilité financière, post 2008, est une manière subtile d'exprimer cette notion.

La plupart des classes d'actifs a bénéficié ou s'est adaptée à cette situation : les obligations à taux fixe ne rapportent plus rien et les obligations à taux variable sont déprimées, en-dessous de leur nominal pour beaucoup d'entre elles, signe que les investisseurs ne croient plus à une remontée des taux.

- l'immobilier a fortement monté : l'immobilier de bureaux comme l'immobilier résidentiel à Paris par exemple, où les taux de rendement sont tombés à un plus bas historique. Les achats immobiliers sont généralement financés avec une large proportion de dette, les taux d'intérêt ont donc un effet direct sur la valeur de l'immobilier.
- Le « private equity », à savoir les transactions privées d'entreprises non cotées en Bourse, là aussi souvent financées avec une large proportion de dette, a bien intégré cette situation avec des niveaux d'évaluation des transactions qui ont plus que doublé depuis à peine 10 ans.

Mais une classe d'actifs n'a pratiquement pas bénéficié de ces taux bas : les actions cotées en Bourse, notamment parce que ce n'est pas dans les usages de financer des achats d'un actif aussi fluctuant avec de la dette. Le résultat en est que les entreprises cotées valent fréquemment la moitié du prix qu'elles vaudraient si elles n'étaient pas cotées ! Le point d'inflexion cité plus haut vient du fait que, alors que jusqu'à présent les investisseurs se contentaient de répondre « passivement » à l'évolution des taux d'intérêt depuis des années dans leurs évaluations d'obligations, d'achats immobiliers ou de négociations de « private equity », sans se prononcer sur la persistance du phénomène de taux en baisse, ils sont aujourd'hui, depuis le début de cette année persuadés, comme nous le sommes depuis 10 ans, date de la dernière crise financière importante, que les taux vont rester bas longtemps, voire très longtemps. Maintenant que cette conviction s'ancre dans l'idée des investisseurs, ils devraient inévitablement en tenir compte dans l'évaluation des sociétés cotées et l'attrait d'un rendement durablement supérieur à celui offert par les autres classes d'actifs finira par leur permettre de surmonter leur aversion à ce qu'ils nomment improprement le risque, alors que ce n'est en fait que de la volatilité du prix, et investir à nouveau de manière importante en actions cotées.

Nous estimons qu'il est encore temps de s'apercevoir que les actions cotées sont la prochaine classe d'actifs porteuse et d'adapter encore plus son allocation, déjà très généreuse en ce qui vous concerne, en ce sens, tant que les prix sont bas pour de nombreuses entreprises cotées et avant que cela ne devienne la tendance générale. Dans cette attente, la combinaison que vos gérants construisent pour vous d'actions décotées offrant un rendement élevé et peu risqué devrait être gagnante.